

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

2-1-1978

1978 Vol. 16: Prier, aujourd'hui

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1978). 1978 Vol. 16: Prier, aujourd'hui. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/16>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Prier, aujourd'hui

- « La prière, c'est entre Dieu et moi: Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte... »

Le Seigneur a dit aussi: « Lorsque deux ou trois... »

- « La prière, c'est une affaire communautaire pour les chrétiens... et même pour les Spiritains: Quand vous priez, dites NOTRE Père ».

Mais il a dit aussi: « Entre dans ta chambre, et ferme la porte ».

- « Nous serons jugés sur l'amour envers le prochain ».

Et pas sur l'amour envers Dieu? Les deux commandements seraient-ils séparables?

- « Moi, je prie. Si l'on priait davantage, tout irait mieux dans le monde et dans la Congrégation ».

Sans doute! Mais n'as-tu pas un travail? une fonction? Car, sauf exception, nous sommes tous voués à l'activité.

- « Moi, je fais mon travail. Je m'occupe de ma paroisse, je m'occupe des pauvres, je n'ai pas de temps à consacrer à la prière personnelle ».

Et tu trouves cela normal? Est-ce là le « missionnaire » que voulait Libermann?

- « S'il faut être des 'gourous', des maîtres de prière, pour parler de la prière entre nous, alors, parlons plutôt de la politique, du sport, des finances, des péchés des pays capitalistes, des droits de l'homme, de l'exploitation des pays pauvres, des multinationales... »

N'oublie pas que le Seigneur a dit: « Il faut faire cela, sans omettre le reste ».

- « Voilà l'Equipe Généralece qui se mêle de vouloir donner des leçons sur la prière! Qu'elle nous dise un peu si elle prie, et comment! »

Justement, elle se dispose à le faire. Pour parler de la prière, sans se contenter de répéter ce que tant d'autres en ont dit, il faut d'abord y réfléchir devant Dieu; il faut aussi y réfléchir ENSEMBLE, dans une attitude de recherche, à la lumière de l'Écriture.

Il arrive aux membres du Conseil Général de le faire. Ce n'est pas toujours brillant, mais tous sont de plus en plus convaincus de la nécessité à la fois de la prière personnelle et de la prière communautaire.

« A chaque Chapitre, au dernier Conseil Elargi, on a déjà parlé de RENOUVEAU SPIRITUEL. Pour ma part, je dis que c'est l'essentiel. Mais la plupart du temps, on ne fait que mentionner le sujet et on ne va pas plus loin. Si bien que l'on en reste toujours au même point... »

Pour ma part, je trouve qu'il y a bien peu « d'animation spirituelle », du moins dans notre District. N'y aurait-il pas moyen d'aller un peu plus loin, de proposer des choses concrètes, d'envisager une animation spirituelle non pas individuelle, mais collective et communautaire? Car si un effort très grand est entrepris sur la rénovation de la Congrégation, celle-ci ne peut aller de pair qu'avec une vie de prière plus intense ».

(Un Supérieur Principal, novembre 1977).

La prière à la Maison Généralece.

Les confrères de la Maison Généralece éprouvent les mêmes difficultés que toutes les communautés spiritaines qui essaient de prier ensemble. Avec quelques difficultés en plus! Que l'on pense, dans ce cadre « international », aux différences de mentalités, de culture, de formation, d'âge... Que l'on pense aux plutôt « individuels » et aux plutôt « communautaires », aux tendances à la « verticale » ou à l'« horizontale », aux liturgistes et aux paraliturgistes... Il y aurait suffisamment de difficultés dans le travail d'administration sans ajouter celles de la prière communautaire. Pourtant, on récite l'Office ensemble, en italien; on concélébre l'Eucharistie en italien, avec homélie dans une langue qui n'est pas souvent l'italien, mais qui peut être comprise par tous, le français ordinairement.

Que pensent les confrères de passage de la prière communautaire à la Maison Généralece? La plupart expriment leur satisfaction. Quelques-uns aimeraient voir des mines plus réjouies, des visages plus gais. Ils ont sans doute raison; mais ce n'est pas tous les jours « fête », et c'est pratiquement tous les jours qu'il se trouve des visiteurs à la Maison Généralece.

Un vénérable confrère a même dit:

- « On ne prie pas à la Maison Généralece ».
- « En deux jours, vous savez ça? C'est fort! »
- « Je suis allé à la chapelle avant la messe; seulement un ou deux faisaient oraison ».
- « Il y a peut-être eu des changements depuis votre noviciat; et l'oraison n'est pas nécessairement un exercice commun ».

Une session sur le discernement communautaire

Est-ce l'« œcuménisme » qui nous a poussés à recourir au P. Gonzales, un jésuite, pour en savoir un peu plus long sur le discernement communautaire? Peut-être. Même si nous savions que le Père jésuite nous mettrait « en prière », ce n'était pas un exercice d'oraison que nous voulions, mais une meilleure connaissance du « discernement » dont il est spécialiste. A cette session organisée fin octobre 1977 par et pour le Conseil Général, les autres membres de la communauté pouvaient participer: ils étaient les bienvenus.

Le Père jésuite proposa un exercice pratique de discernement et nous demanda de choisir un sujet. Nous sommes tombés d'accord pour nous poser précisément la question: « EST-CE QUE L'ON PRIE A LA MAISON GENERALICE? »

Il est difficile de traduire l'ambiance de la session, la nécessité de se mettre dans un état de neutralité, d'indifférence, de ne pas vouloir arriver à « telle réponse », mais d'avancer étape par étape.

Après une heure de prière personnelle et de réflexion, il fallait répondre par écrit, chacun pour soi, à cette **première question**: « Quelles sont les raisons qui vous permettent de dire que la communauté ne prie pas? » A l'heure fixée, on se retrouve ensemble et chacun donne lecture de ses raisons.

Un effort sérieux était fait pour donner des motifs valables; mais les réponses révélaient la difficulté de donner des arguments montrant que l'« on ne prie pas dans ma communauté ». Furent évoqués: le formalisme dans la récitation ou le chant en commun, le légalisme des rubriques dans la célébration de l'Eucharistie, le fait que l'on se serve de la célébration pour se prouver que l'on est bien ensemble, que l'on s'aime bien, et aussi certains comportements qui laissent planer des doutes sur la charité agissante et vivante...

La difficulté que nous avons eue à donner des raisons qui auraient abouti à la conclusion que l'« on ne prie pas, ici », manifeste, avouons-le, que nous n'aimons pas être jugés comme des gens « qui ne prient pas ». Quand même! nous croyons à l'importance de la prière, nous!

Une deuxième question nous demandait: « les raisons qui nous permettent de dire que la communauté prie ». Toujours dans une attitude de prière personnelle et de recherche, d'« indifférence positive », il n'était pas question d'imposer une réponse, mais seulement d'essayer d'exprimer des arguments valables.

Il est caractéristique que les raisons données par chacun portaient davantage sur les comportements que sur les exercices de prière en commun. On insistait à bon droit sur le dévouement communautaire, sur le sérieux dans le travail, sur l'attention aux autres et notamment aux visiteurs, sur la simplicité dans les rapports fraternels et aussi sur la joie. L'effort de tous pour prier ensemble était mentionné, réaffirmé, mais cela ne semblait pas la raison principale. Les conclusions pourtant étaient claires: Nous sommes convaincus que la foi agissante, l'espérance malgré tout et la charité vraie ne peuvent pas exister sans une prière vraie, celle que nous pensons être la nôtre, même si un « connaisseur » peut y déceler bien des défauts.

Une troisième étape nous amenait vers une réponse plus nettement « personnelle », réponse qui n'était pas encore « communautaire ». Après avoir prié, après avoir pesé les raisons « contre » et les raisons « pour », il fallait donner SON opinion personnelle. Cette fois, chacun se sentait autrement engagé. La grande majorité des réponses étaient affirmatives. Les autres réponses y tendaient aussi, mais avec des réserves sur la qualité de la prière communautaire et le nombre restreint de confrères participant à la session.

La dernière étape, celle de la réponse « communautaire », nous n'avons pas eu le temps de l'aborder: il est des impératifs, et pour nous, et pour notre guide qui partait vers une autre session. Mais nous avons échangé sur ce qui ressortait des réponses personnelles:

- nécessité d'orienter les offices vers une meilleure louange à Dieu, en tenant compte pourtant des mentalités différentes;
- nécessité de faire appel aux talents reconnus pour améliorer la prière communautaire dans la ligne des ministères;
- nécessité de la prière personnelle et de « l'union pratique »;
- importance de la vie communautaire comme préparation à la prière et prolongement de la prière;
- conscience que la joie est un don de l'Esprit qu'il donne quand bon lui semble...

Etant donné les différences réelles qui existent entre les membres de la communauté (et qui méritent, elles aussi, d'être respectées), il ne convient pas de faire trop d'efforts pour créer une ambiance de joie qui ne seraient sans doute qu'artificielle. La prière suppose une attente, un désir; et la prière doit augmenter cette attente, ce désir du seul bien véritable.

Prière et vie communautaire

Loin de nous la pensée de prétendre régler les difficultés de toute vie communautaire par la seule prière, sans prendre la peine de les regarder bien en face. Mais il reste important de voir ces difficultés dans un esprit de prière, devant Dieu, et vraiment pour les membres de la communauté.

La communauté n'est pas seulement le lieu de l'« être-bien-ensemble »; elle est aussi le lieu de la réconciliation et du pardon. On prie mieux ensemble lorsque l'on s'entend bien. Et si l'on ne s'entend pas, c'est justement, pour pouvoir prier, une raison de se réconcilier. « Quand vous êtes réunis en mon nom, je suis au milieu de vous ». Une vraie vie communautaire exige que l'on mette en pratique foi, espérance et charité. C'est en cela qu'elle est à la fois préparation à la prière proprement dite et son prolongement.

Cette insistance sur la prière ne veut pas nier la nécessité des moyens humains dans l'organisation de la vie communautaire. Encore qu'une vie humainement bien organisée ne débouche pas automatiquement sur une vie de foi. Là aussi, on ne peut « ni négliger l'un, ni omettre l'autre ». Attendre que toutes les conditions « humaines » soient bien mises en place pour commencer à faire l'effort de prier ensemble risque de faire rejeter un élément essentiel des besoins humains, l'élément spirituel, la vie de foi, et risque aussi de repousser indéfiniment « à plus tard ».

Prière et activité apostolique

Il n'est pas nécessaire d'avoir fréquenté longuement Libermann pour admettre que les missionnaires qu'il veut former sont des hommes renoncés, des hommes d'abnégation. Disons, en positif, des hommes qui ont accepté, avec tout ce que cela exige, de suivre Jésus-Christ pour établir le Règne du Père sous la conduite de l'Esprit-Saint. Pour l'apostolat auprès des plus pauvres, il faut des hommes qui aient solidement établi le Règne de Dieu en eux-mêmes, des hommes qui tendent de tout leur être à la perfection. Et la perfection de la vie spirituelle, la sanctification, va de pair avec la vie d'oraison.

Le Père Libermann avait vécu dans un séminaire, puis dans un noviciat. Il pensait sans doute que ses missionnaires pourraient continuer à s'adonner facilement aux exercices de l'oraison qui peut mener, dans la docilité à l'Esprit-Saint, aux plus hauts degrés de la contemplation. Mais les lettres qu'il recevait des missionnaires lui firent comprendre que la vie en mission était bien différente de la vie dans un séminaire. Pourtant, jamais, semble-t-il, il ne renonça à la nécessité de l'oraison pour le missionnaire. Mieux encore, il comprit que la sanctification des missionnaires et le succès de leur apostolat devait venir de ce qu'il a appelé l'UNION PRATIQUE A DIEU⁽¹⁾: les hommes d'action doivent surtout se sanctifier dans l'action et par l'action.

Que l'on relise certaines pages de l'« Instruction aux missionnaires »⁽²⁾ et l'on comprendra quelle importance Libermann attachait à l'union pratique. Il exhorte, il supplie en des accents passionnés:

« Ah! mes bien-aimés confrères, qu'il est donc urgent que vous parveniez à cette sainte vie de Notre-Seigneur! Ayons pitié de ces pauvres âmes! (Direct. Spir., p. 131).

Il retrouve les mots les plus forts pour qualifier ce qui peut nous empêcher d'être unis à Dieu dans l'activité apostolique:

« Pourquoi et jusques à quand notre mauvaise nature inspirera-t-elle nos actes? » (id.) alors que l'union pratique peut nous libérer et laisser place à la vie de Jésus-Christ.

« L'union pratique »

« L'âme peut être unie à Dieu en deux manières: par l'union pratique dans les actes et habitudes de la vie, et par l'union contemplative ou l'oraison » (Dir. Sp., p. 116).

Entre ces deux attitudes, la différence est nette, mais le résultat semble bien être le même: l'UNION A DIEU. L'union pratique se réalise quand nous voulons ce que Dieu veut, non pas d'une manière générale, mais dans des actes précis.

Mais Libermann reste un réaliste qui n'hésite pas à dénoncer:

« les illusions qu'on se fait quant à l'intention » (Dir. Spir., p. 122).

Il se méfie des « fictions dans l'imagination », des fausses idées que l'on croit surnaturelles.

Nous chantons souvent aujourd'hui:

« Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau... »

mais, dans les choix précis de l'action, acceptons-nous d'agir selon ce « cœur nouveau »? Il y a lutte entre notre égoïsme et les appels de l'Esprit de Dieu; il y a le mystère pascal qui est « mort et résurrection ». Ce cœur, notre cœur, qui ne veut pas mourir, le Père Libermann l'appelle « les inclinations de la nature »; de même que, pour lui, le cœur nouveau, c'est « la grâce de l'Esprit-Saint qui habite en nous ». La sagesse ancienne disait déjà: « Qualiscunque quisquis est talis finis ei videtur » (« Chacun poursuit le bien qui correspond à ce qu'il est; c'est tout l'être qui conditionne l'intention »). Tout ce qui s'oppose à la vie selon l'Esprit doit mourir dans les choix pratiques que nous présente l'activité pour l'amour de Dieu et du prochain. Vraiment, ce n'est pas une sainteté au rabais que Libermann nous présente dans l'exercice de l'union pratique!

Car celui qui accepte la mort et la vie que propose l'union pratique, celui-là acceptera volontiers de s'adonner à l'oraison proprement dite. Il est notable que Libermann recommande de s'exercer à l'union pratique, précisément « en esprit d'oraison ».

Il est bon de regarder en face les difficultés que rencontre la vie selon l'Esprit. Mais il est encore plus encourageant de regarder le beau côté. Libermann lui-même n'oublie pas de le faire, insistant sur cette disponibilité, tellement nécessaire aux missionnaires d'aujourd'hui. Et il conclura (nous sommes là bien loin d'une piété à « l'eau-de-rose »! car lui-même en appelle à l'image du feu):

« Dieu mettra nécessairement des torches ardentes entre les mains de ceux qu'il charge de l'allumer... Pourquoi donc y a-t-il si peu de ces divins incendiaires? C'est qu'il y a peu de saints, peu d'âmes unies à Dieu dans les habitudes pratiques de leur vie » (Dir. Spir., p. 130).

Le renouveau spirituel

Si nous osons parler de la prière sans être des maîtres de prière, c'est que nous croyons que les membres de la Congrégation acceptent volontiers d'en parler et d'en entendre parler. Les Chapitres généraux, les Chapitres des Provinces et des Districts reconnaissent que le renouveau spirituel est la priorité d'action des Spiritains. Il faut souligner, là, le retour aux intentions des fondateurs, à leur spiritualité; et maintenir en même temps la grande liberté dans le choix des moments de prière personnelles comme dans le choix des formes de la prière communautaire.

(1) La doctrine libermannienne de l'UNION PRATIQUE se retrouve tout au long de ses lettres, même parmi les plus anciennes, dès 1836 (Voir: L.S. I, p. 163). Cependant, les textes où on la trouve exposée de façon plus complète et plus didactique, notamment dans l'Instruction aux missionnaires, datent tous de l'année 1851. Le Chapitre général de 1968-69 (D.D., 28-29) rappelle explicitement cette doctrine de Libermann et donne les références nécessaires.

(2) L'« Instruction aux missionnaires » (Ecrits Spirituels, publiés en 1891, pp. 365 et sv.) est devenue par la suite « Instruction sur la sainteté » (Direct. Spirit., 1910, pp. 3 et sv.).

Le renouveau spirituel n'exige pas seulement quelques mois, voire une année, de recyclage sérieux; encore que, pour plusieurs, ce recyclage ait été l'occasion d'un nouveau départ. Nous voulons les encourager à continuer. C'est sans cesse qu'il faut nous convertir, nous renouveler, pour répondre aux appels d'aujourd'hui, aux appels des jeunes Eglises, aux appels des laïcs, « leaders » et autres, aux appels des jeunes qui entendent le « Viens! suis-moi! ». Il nous sera toujours difficile de parler des exigences de la vie chrétienne et des moyens de la vivre, si nous n'en avons pas une expérience personnelle, une expérience dont nous pouvons témoigner.

Renouveau spirituel et révision de vie

Un signe du renouveau spirituel se manifeste dans la vie communautaire: l'effort de renouveau d'une vie fraternelle, simple et profonde. Nous avons été formés à une grande discrétion sur nos rapports avec Dieu; et il faut accepter de respecter ce qu'il y a de plus intime dans la prière. Mais nos échanges communautaires doivent porter sur ce qu'il y a d'important pour la vie de tous et la vie de chacun. Nous devrions pouvoir parler de ce que nous faisons personnellement pour nous préparer à rencontrer le Seigneur, pour arriver à vivre sous l'influence de l'Esprit dans toutes nos activités. Nos préoccupations de vie spirituelle, notre vie de prière commune et personnelle, les révisions de vie ne devraient pas les omettre.

Est-il nécessaire d'avoir recours à un spécialiste pour faciliter un démarrage? La petite expérience que nous avons essayée de décrire nous a permis d'aller plus loin. Dans une communauté internationale comme celle de la Maison Généralice, c'était sans doute nécessaire. A chaque communauté de se demander ce qu'elle doit faire en tenant compte des possibilités de chacun de ses membres.

Le renouveau et les « dévotions » de la Congrégation

Il y a des « dévotions » qui tiennent aux traditions de la Congrégation. Nous ne pouvons pas les ignorer; nous devons même en être fiers. Ne serait-ce pas puéril que de tout rejeter sous le prétexte que le mot « dévotions » fait vieillot? Peut-être ont-elles perdu de leur attrait? Mais ne sommes-nous pas coupables de ne pas les avoir renouvelées, rendues accessibles et adaptées aux hommes d'aujourd'hui?

Même en dehors de nous, reconnaissons-le, là « dévotion à l'Esprit-Saint » s'est renouvelée. Et nous nous en réjouissons. Si le renouveau de l'Eglise s'opère par l'Esprit-Saint, ne pour-

rait-il pas en être de même pour la Congrégation « du Saint-Esprit »? ...

... qui est aussi la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie. Là encore, ce n'est sûrement pas la dévotion à la Mère de Jésus qui serait inadaptée aux hommes de notre temps, mais la façon de la présenter. A la demande de sa mère, Jésus fit le changement de l'eau en vin, et toute la noce s'en réjouit. C'est peut-être parce qu'elle n'est pas invitée à nos célébrations liturgiques qu'il y manque un peu de joie. Ne peut-elle, par sa présence, obtenir le changement de nos cœurs de pierre? Dans son Magnificat, elle proclame que « *le Seigneur a regardé son humble servante* ». En cherchant à découvrir les desseins de Dieu sur nous, nous serons nécessairement amenés à regarder celle qui restera toujours Mère de Dieu et la nôtre.

La prière pour la Congrégation

On parle de plus en plus d'internationalité; et la prière « pour la Congrégation » doit accompagner ce mouvement d'ouverture à d'autres qu'à nous-mêmes. Il a toujours été dans la tradition des Spiritains de prier les uns pour les autres, pour les défunts, pour le Supérieur Général... Ces coutumes ont besoin, elles aussi, d'être renouvelées et adaptées au style des communautés. C'est notre devoir de vous exhorter à prier pour la Congrégation, son activité et ses membres, et de vous assurer que les célébrations eucharistiques, les prières communautaires que vous faites aux intentions du Supérieur Général sont bien des prières aux intentions de la Congrégation.

De tout cœur, nous unissons nos prières aux vôtres.

« Dans la conversion et le calme ... »

Sommes-nous des rêveurs parce que nous pensons que le renouveau de la prière nous ramènera le printemps? Nous avons voulu inviter chaque confrère, chaque communauté, chaque groupe spiritain, à considérer la place de la prière dans sa vie de tous les jours. Puisse cet examen vous conduire jusqu'au cœur de votre vie. Il faut y aller avec courage et loyauté.

Y aurait-il donc quelque chose à changer? à renouveler? Si nous ne le voyons pas, c'est sans doute que l'hiver nous a endormis ou engourdis. Pourquoi ne pas nous exposer aux rayons du soleil de Dieu?

*« Dans la conversion et le calme était votre salut...
C'est pourquoi Yahvé attend l'heure de vous faire
grâce.*

Bienheureux ceux qui espèrent en lui »

(Isaïe, 30, 15 et 18).